

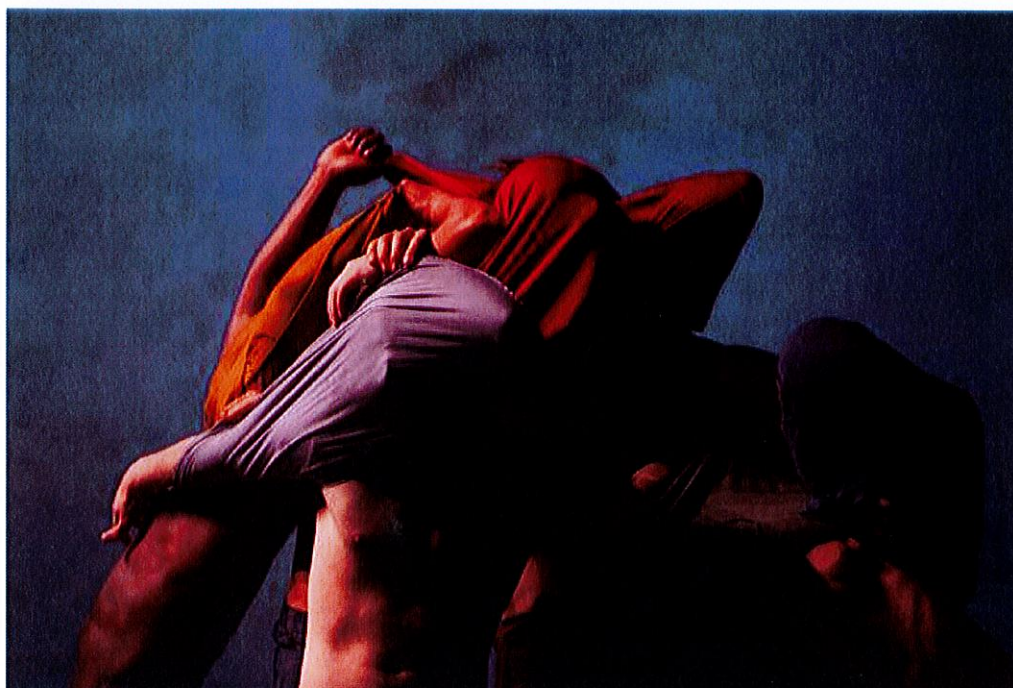
CULTURE • FESTIVAL D'AVIGNON

Festival d'Avignon : avec « Näss », la danse passe de la transe à l'extase

Le chorégraphe Fouad Boussouf mêle pratiques ancestrales marocaines et hip-hop.

Par Rosita Boisseau • Publié le 13 juillet 2019 à 08h00 - Mis à jour le 13 juillet 2019 à 10h03

Article réservé aux abonnés



« Näss », de Fouad Boussouf. Charlotte_Audureau

Une fête arrachée au quotidien par surprise, une folle pulsation qui n'en finit pas de monter. Le spectacle *Näss* (« les gens » en arabe), du chorégraphe Fouad Boussouf, jette sept interprètes masculins dans une virée tempétueuse, chauffée à blanc par la musique rock tradi du fameux groupe marocain des années 1970 Nass El Ghiwane. Le jour court vers la nuit qui voit l'aube se lever, et ça danse encore, ça secoue plus fort, ça ne sait plus s'arrêter.

Näss, créé en 2018, programmé le 5 juin au festival June Events, piloté par l'Atelier de Paris, est à l'affiche, jusqu'au 20 juillet, des Hivernales d'Avignon. Avec plus de 60 dates de représentation d'ici à la fin 2019, dont 50 % à l'étranger – la production part en tournée en Chine –, ce sixième opus de Fouad Boussouf, à la tête depuis 2010 de la compagnie Massala, est l'un des succès chorégraphiques de la saison. Les paliers de la transe sont tellement bien gérés dans *Näss* qu'ils laissent le public haletant, répondant par une standing ovation immédiate à la fin de la pièce.

Lire aussi | Danse : tendre voyage identitaire pour Salia Sanou

Fouad Boussouf joue comme à la pâte à modeler avec son groupe d'interprètes. Il fait grimper puis descendre l'énergie, équilibre les accès de fougue et les plages de répit pour recharger la machine. Il détache une figure solitaire, extrait un duo, noue une guirlande, sépare les danseurs, les recolle, en électrisant le plateau vide d'un flux permanent. Les percussions métalliques crépitent, les pieds nus claquent. Épaule contre épaule, collé-serré, en file indienne, la troupe, montée sur ressorts, enclenche

une chorégraphie non-stop de tremblements, chutes et rebonds, pas glissés, tricotés vite... Soudain, des joutes tournoyantes explosent en acrobaties sèches qui s'apaisent dans une ronde bras dessus, bras dessous. Sauter encore, plus haut toujours, au bord de l'épuisement. La transe frôle l'extase. Jusqu'aux tee-shirts des interprètes qui scandent le tempo en éventant les corps en sueur !

Un art martial et originaire du Haut Atlas

Les danses ancestrales marocaines, qui ont nourri Fouad Boussouf, né au Maroc, installé en France à l'âge de 7 ans, en 1984, et le hip-hop, sa formation de base, font copain-copain dans *Nâss*. Fouad Boussouf ravive ici ses souvenirs d'enfant grandi dans un petit village près de Moulay Driss, « la Mecque du pauvre ». Il assiste à des célébrations religieuses, aux *lila*, ces cérémonies gnaouas qui durent parfois des semaines. Pour *Nâss*, il a profité, en 2017, de deux résidences au Maroc, l'une à Marrakech et l'autre à Salé, durant lesquelles il a travaillé avec des musiciens et interprètes traditionnels. Il a pris en pleine tête la vigueur dévastatrice de ces fêtes sacrées et profanes. Il a replongé dans la danse berbère *ahidous* et ses rondes festives, ainsi que dans la *taskiwîn*, proche d'un art martial et originaire du Haut Atlas occidental. Il a tout retrouvé, tout réappris.

Lire aussi | Festival d'Avignon : « Oskara », l'intrigant pas de deux entre traditions basques et danse contemporaine

Parallèlement, Fouad Boussouf a immergé son mouvement dans les chansons envoûtantes de Nass El Ghiwane, mais aussi les rythmes traditionnels composés par Roman Bestion, spécialiste de la musique nord-africaine et sous influence, ici, des ambiances que l'on entend place Jemaa el Fna, à Marrakech. Ensemble avec Fouad Boussouf, ils collectent des sons partout où ils séjournent, comme les appels à la prière captés à 4 heures du matin sur les toits de Salé ou les slogans des manifestants dans les rues de Tunis, au lendemain de la « révolution du jasmin », en 2012. Ces différentes sources musicales et chorégraphiques sortent tamisées, épurées, dans *Nâss*, qui en conserve surtout la charge énergétique et émotionnelle dans une écriture inspirée et brûlante.

📅 *Nâss*, de Fouad Boussouf. Jusqu'au 20 juillet, à 17 h 30. Les Hivernales, 18, rue Guillaume-Puy, à Avignon. De 5 à 19 euros.

Rosita Boisseau